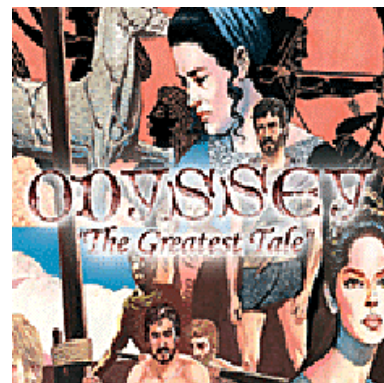


## ODYSSEY – THE GREATEST TALE

(Colossus / Musea, 2006)FGBG4534AR

La démarche de **Colossus**, association/label/fanzine finlandais épaulé par **Musea**, force le respect. On peut en effet douter de la viabilité économique de ces projets musicaux ambitieux extrêmement soignés mais dont le public doit néanmoins rester assez restreint. "*Kalevala*" était déjà un gros pavé sonore réunissant pas moins de trente groupes d'horizons très variés. "*The Colossus of Rhodes*" était un double-album mettant en scène six formations. Pour chaque nouveau projet, des règles claires sont établies par **Colossus**. Les groupes qui participent doivent composer des morceaux, chantés ou instrumentaux, autour d'un thème imposé, d'ordre mythologique ou historique. Pour "*Odyssey*", une relecture de l'*Odyssée* d'**Homère** racontant les aventures d'**Ulysse**, les 9 groupes invités ont chacun traité un chapitre du concept développé par **Marco Bernard**, respectant tous une durée de 20-25 minutes, test d'aptitude idéal pour des musiciens progressifs qui doivent construire une suite qui tient la route. Les groupes ont largement la place de s'exprimer, à partir d'un "scénario" épique. Mais les figures imposées ne s'arrêtent pas là. **Colossus** demande en effet explicitement de s'inspirer de la musique des 70s, en n'utilisant que des sons analogiques, en particulier pour les claviers. Le mellotron et l'orgue Hammond sont donc les bienvenus. Ce parti-pris sonore permet de "niveler" un peu les différences de styles entre des morceaux composés par des formations d'origines très diverses et de renforcer la cohérence, toute relative, de l'ensemble.



"*Odyssey*" rassemble une grande majorité de groupes à claviers. Pas étonnant donc d'y retrouver les canadiens de **NATHAN MAHL** donc la contribution est un "epic" instrumental aux consonances celtiques. **Guy LeBlanc** fait presque office de "démonstrateur" tant sa palette de textures analogiques est large. L'inspiration est celle de la seconde moitié des années 70, avec des clin d'œil à **GENESIS**, **CAMEL**, **GENTLE GIANT** et une petite touche jazzy à la **NATIONAL HEALTH**. On suit le mouvement sans déplaisir mais il n'y a pratiquement pas de mélodies mémorissables. **NEXUS** ne pouvait être qu'à son aise sur ce type de projet. On n'avait plus entendu parler de ce groupe argentin depuis son superbe "*Metanoia*" en 2001. Comme on pouvait s'y attendre, le son de son chapitre musical est plus ample, plus luxuriant. Le style de **NEXUS** est basé sur une parfaite symbiose entre plusieurs composantes du progressif des 70s, notamment **GENESIS**, **ELP** et **LE ORME**. L'ouverture de sa suite baigne dans une atmosphère nettement "tarkusienne" (encore ces sons d'orgue et de Moog). L'un des points forts de **NEXUS** était sa bouillonnante chanteuse, **Mariela Gonzalez**. Ayant quitté le groupe, elle fait cruellement défaut ici. Le chant de **Lito Marcello**, s'il est agréable, manque nettement de caractère. Mais cela ne nuit pas vraiment à la qualité de la musique. Le niveau monte ensuite encore d'un cran puisque le premier CD se termine avec un bijou signé **GLASS HAMMER**. Les fans connaissaient peut-être déjà "*In the Court of Alkinoos*" car **GLASS HAMMER** l'avait récemment inclus, avant la sortie de "*Odyssey*", dans "*The Compilations - 1996 to 2004*", uniquement vendue par téléchargement sur iTunes Music Store. Illustrer les aventures d'*Ulysse* était gagné d'avance pour un groupe américain ayant nagé des années durant dans les thèmes du *Seigneur des Anneaux*. Son style maintenant bien établi s'affine néanmoins à chaque album. Cette suite aurait très bien pu s'intégrer dans les fresques "*Shadowlands*" ou "*The Inconsolable Secret*". Est-ce vraiment la peine d'en dire plus ?

Les français de **XII ALFONSO** ouvrent le second CD. Sa contribution est un peu moins calibrée que celles décrites précédemment. Le groupe français ne s'est visiblement

pas laissé enfermé dans le cadre défini par **Colossus**. L'approche est en effet un peu plus éclectique et moderne, ne louchant pas vraiment sur les 70s sauf peut-être en ce qui concerne la nette influence de **Mike Oldfield** (l'album "*Platinum*" surtout) assez récurrente chez **XII ALFONSO**. L'usage des voix et des chœurs est réussi. **SIMON SAYS**, groupe suédois dont je ne connais pas les albums, respecte quant à lui à la lettre les règles imposées avec un morceau dont l'inspiration est assez proche de celle de **GLASS HAMMER** (chant mixte, orgue Hammond, etc.) en un peu moins emphatique, voire **CAFEÏNE** ou **CLIFFHANGER** par moment. Il est clair que les musiciens se sont pris au jeu au point de truffier leur composition de brèves et subtiles références aux Maîtres. Je vous laisse donc chercher les allusions à **FLOYD, ELP, YES, GENESIS** et j'en passe. Pas original pour un sou mais très agréable et plutôt réussi dans le genre prog référentielle. Le morceau de **C.A.P.** est un peu trop monotone dans sa première partie chantée. Il devient plus intéressant dans la seconde, instrumentale, où l'orgue Hammond domine. Le final, à nouveau chanté, possède l'emphase caractéristique des grands moments du progressif italien.

Les vénézuéliens de **TEMPANO** débutent le troisième CD. Le premier tiers du morceau est plutôt floydien avec un long développement de guitare. La suite est un peu plus progressive et le final ressemble à une chute de studio d' **IQ**, une balade qui aurait pu être chantée par **Peter Nicolls**. Tout ça manque juste un peu de dynamisme. Voici enfin la contribution de **MINIMUM VITAL** qui constitue la première véritable suite composée par les frères **Payssan**. Si l'orientation musicale de **MV** des derniers albums a toujours été matière à débats, on remet ici les pendules à l'heure. C'est presque d'un retour aux sources (à "*La Source*" ?) dont il s'agit et les fans de la première heure devraient être pleinement satisfaits. Le final est magnifique mais un peu court, avec de jolis accords dissonants plaqués à l'orgue. La fresque épique "*Odyssey*" aurait très bien pu se conclure ici et de belle manière. C'est pourtant aux brésiliens d'**AETHER** que revient cet honneur avec un progressif certes honnête mais un peu froid et manquant d'emphase et de panache.